

## Samuel Beckett (1906-1989)



### L'angoisse de l'absurde

- 1938 *Murphy* (en anglais) – roman
- 1947 *Murphy* (en français) – roman
- 1951 *Molloy* – roman
- 1951 *Malone meurt* – roman
- 1952 *En attendant Godot* – théâtre
- 1953 *L'Innommable* – roman
- 1957 *Fin de partie* – théâtre
- 1958 *Nouvelles et textes pour rien*
- 1959 *La Dernière Bande* – théâtre
- 1961 *Comment c'est* – théâtre
- 1963 *Oh! les beaux jours* – théâtre
- 1970 *Premier Amour* – nouvelles
- 1971 *Le Dépeupleur* – récit
- 1980 *Compagnie* – texte «autobiographique»
- 1981 *Mal vu mal dit* – «texte»

Samuel Beckett est né à **Dublin**, dans une famille protestante aisée qu'il abandonne une première fois en 1928. Il se rend alors en France où il devient lecteur d'anglais à l'École normale supérieure. À **Paris**, son amitié avec un autre Irlandais, le romancier James Joyce qu'il traduira en français, favorise sa vocation littéraire. Il rentre dans son île natale en 1930; lecteur de français au Trinity College de Dublin, il ne résiste cette fois que deux ans puis s'installe à Londres tout en vagabondant en Allemagne et en France. Il vit à Paris en 1937 mais c'est à Londres qu'il publie, l'année suivante, son premier roman *Murphy*. Durant la Seconde Guerre mondiale, il s'engage dans les rangs de la Résistance française.

Il est l'auteur de **poèmes** et d'un essai sur Proust mais le succès ne vient pas. En 1947, il **traduit en français son premier roman**. Depuis, comme s'il avait choisi de s'exiler de sa propre langue, c'est en français qu'il écrit la plupart de ses œuvres. En 1953, le metteur en scène Roger Blin monte *En attendant Godot* à Paris; le triomphe est immédiat et international mais ne modifiera en rien l'existence discrète de l'auteur. Seize ans plus tard, même le **prix Nobel** de littérature ne parviendra pas à ébranler un homme bourru qui refuse de se considérer comme un intellectuel. Il se tiendra jusqu'à sa mort à l'écart de toutes les coteries littéraires et se consacrera exclusivement à la rédaction de récits, de romans, de drames radiophoniques, de scénarios de films.

### Une méditation tragique

L'œuvre de Beckett constitue dans son ensemble une méditation tragique sur **l'absurdité de l'existence** et sur le rôle de tout premier plan qu'y joue la **langue**. Il est difficile de définir personnages les créatures qui apparaissent dans ses romans ou dans ses pièces; elles ne possèdent aucune caractérisa-

Samuel Beckett dans une photo de 1961.

tion et ressembleraient plutôt à des **masques grotesques** qui incarneraient le **désespoir** et la **solitude** de l'homme. Seul le langage, abandonné à lui-même et désormais incapable d'assurer la communication entre les êtres, continue à faire preuve d'une certaine **vitalité, illusoire** toutefois puisqu'elle ne peut arrêter la course vers la mort. En définitive, Beckett est très proche des **nouveaux romanciers** (cf. p. 126) avec lesquels il partagera la même maison d'édition, découvreuse de talents, Les Éditions de Minuit.

### Les romans

La renommée de pièces comme *En attendant Godot* ou *Fin de partie*, jouées aussi bien à la Comédie-Française que par de jeunes troupes qui se cherchent, a éclipsé la prose d'un auteur qui n'y a pourtant rien dit de différent. Les romans *Murphy* et *Watt* (1968 en français) représentent la condition humaine au moyen de **personnages agonisants**, dont la seule activité consiste à attendre indéfiniment la mort. Il n'existe aucun dialogue, aucune description dans *Molloy*, *Malone meurt* ou *L'Innommable*; seule **une voix ininterrompue** exprime la déchéance du corps et de la langue. La première personne, dans laquelle ces trois derniers textes sont rédigés, se refuse à la confiance, la **structure** est **fragmentaire, les mots s'enlisent** dans une référence à eux-mêmes qui mène tout droit au silence. Ce n'est pas un hasard si Beckett a choisi d'écrire dans une langue qui n'est pas la sienne – simplifiée par conséquent –: il s'agit pour lui de l'appauvrir ultérieurement pour mettre à nu le néant de la pensée.

### Le théâtre

*Niki de Saint Phalle, Saint-Sébastien ou le Portrait de mon amour, 1960.*

*Bertolt Brecht photographié par Fred Stein. (en bas)*

Si, comme l'indique son nom, une représentation théâtrale consiste à représenter une histoire où des personnages, dans un lieu et à une époque déterminés, accomplissent certaines actions, alors il faudra définir **anti-théâtre** les pièces de Beckett. Cet Irlandais naturalisé français a beaucoup contribué, avec Pirandello et Brecht, à moderniser la scène



### ▼ La crise du langage

Dans les romans de Beckett, plus encore que dans ses pièces, ce n'est pas un sens qui manque à la voix, mais un centre; elle **tourne sur elle-même à l'infini**, continue à se poser des questions identiques auxquelles elle ne sait pas répondre. Le langage devient alors l'incarnation de **l'angoisse de vivre**. «Les mots sont partout, dans moi, hors de moi [...], je les entends, pas besoin de les entendre, pas besoin d'une tête, impossible de les arrêter, je suis en mots, je suis faits de mots, des mots des autres quels autres, l'endroit aussi, l'air aussi, les murs, le sol, le plafond, des mots, tout l'univers est ici, avec moi, je suis l'air, les murs, l'emmuré, tout cède, s'ouvre, dérive, reflue, des flocons, je suis tous ces flocons, se croisant, s'unissant, se séparant, où que j'aile je me retrouve, m'abandonne, vais vers moi, viens de moi, jamais que moi, qu'une parcelle de moi, reprise, perdue, manquée, des mots je suis tous ces mots, tous ces étrangers, cette poussière de verbe, sans fond où se poser, sans ciel où se dissiper, se rencontrant pour dire, se fuyant pour dire que je le suis tous, ceux qui s'unissent, ceux qui se quittent, ceux qui s'ignorent, et pas autre chose, si, tout autre chose, que je suis tout autre chose, une chose muette, dans un endroit dur, vide, clos, sec, net, noir, où rien ne bouge, rien ne parle, et que j'écoute, et j'entends, et que je cherche, comme une bête née en cage de bêtes nées en cage de bêtes nées en cages de bêtes nées en cage...» (*L'Innommable*, 1953)

### ▼ Bertolt Brecht

Au moment où **Beckett** innove en **réduisant la représentation théâtrale à l'essentiel** – un torrent de mots et des voix multiples –, l'Allemand **Bertolt Brecht** (1898-1956) est l'auteur dramatique le plus admiré en Europe. Son **théâtre didactique** propose **«l'effet de distanciation»**, autrement dit invite l'acteur à ne pas se confondre avec son personnage pour **empêcher le spectateur de s'identifier avec lui**.

Il est en effet convaincu qu'une adhésion purement passive annule le regard critique du public. Pour éveiller son attention, Brecht a recours à des procédés qui ne sont pas étrangers à l'art de Beckett. Un **narrateur externe** commente et annonce une action dont la **continuité** est constamment **interrompue** par l'intervention de langages autres: les dialogues sont coupés par des **vers**, de la **musique**, des **chants**; les acteurs parlent souvent **à la troisième personne** ou **au passé** et **s'interrogent** parfois **sur leurs propres rôles**.

